

en observant le cérémonial accoutumé. On étrangla ensuite le cochon ; on alluma du feu , et on jeta l'animal dans des cendres chaudes ; lorsqu'on en eut enlevé les soies , on vint le présenter de nouveau à notre commandant , avec les chants , l'appareil et la pompe de la première offrande. On le tint quelques momens sous son nez , on le déposa ensuite à ses pieds , ainsi qu'un coco , et les acteurs de la cérémonie s'assirent. On fit de l'ava , et on distribua cette boisson à la ronde : on apporta alors un cochon gras , bien cuit , et on nous en mit des morceaux dans la bouche , ainsi que les insulaires l'avaient déjà fait à notre premier débarquement.

« Depuis cette époque , toutes les fois que le capitaine descendit à terre , il fut accompagné de l'un des prêtres , qui marchait devant lui , qui avertissait qu'Orono avait débarqué , et il ordonnait au peuple de se prosterner la face contre terre. L'un d'eux ne manqua jamais non plus de l'accompagner sur son canot ; il se tenait à l'arrière , une baguette à la main , et il avertissait de l'approche de notre commandant les insulaires qui se trouvaient dans leurs pirogues : les rameurs abandonnaient à l'instant leurs pagaies , et ils se couchaient jusqu'à ce qu'il eût passé. S'il s'arrêtait à l'observatoire , Kairikia et ses confrères arrivaient tout de suite avec des cochons , des cocos , du fruit à pain , etc. , qu'ils lui offraient en observant le cérémonial ordinaire. Ce fut dans ces occasions que des chefs intérieurs